

## Colloque du CRCCF en novembre Regarder où on en est

Denise Truax

Number 28 (3), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43615ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Truax, D. (1983). Colloque du CRCCF en novembre : regarder où on en est. *Liaison*, (28), 54–54.

Colloque du CRCCF en novembre

## Regarder où on en est

**“Il nous faut arriver à l'âge de la critique; qu'on dépasse l'âge de l'ébahissement, de “on est beau parce qu'on est Québécois ou Franco-Ontarien. Il faut qu'on soit capables de s'asseoir et de faire la part des choses.”**

**Pierre Savard, directeur du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) explique ainsi les objectifs du colloque “Québec et Ontario français: mythes et réalités” qui doit avoir lieu les 3 et 4 novembre prochains à l'Université d'Ottawa.**

par

Denise Truax

Organisé à l'occasion du 25e anniversaire du CRCCF, ce colloque se veut autant un instant de célébration mais également, à l'encontre de d'autres colloques, vise essentiellement à être un moment “critique” sur ce que l'Ontario français et le Québec ont vécu ces dernières années.

Une douzaine de chercheurs renommés du Québec et de l'Ontario français ont été invités à s'exprimer sur un ensemble de sujets regroupés sous quatre thèmes: “Lettres”, “Langue et communications”, “Culture” et “Economies et sociétés”.

Prenant exemple de l'Ontario français, Pierre Savard élabore les motifs du colloque: “On a atteint l'âge de la critique. Depuis 10 ou 15 ans, il y a eu une mutation de la société franco-ontarienne. Durant les années '70, on a assisté à une explosion de la culture des jeunes, mais souvent sans point de comparaison avec quoi que ce soit d'autre.”

En conséquence, pendant que les grandes villes continuaient à se développer, l'Ontario français se fabriquait une culture régionale, voire locale. Un risque: “de se retrouver en vase clos”.

Il est donc temps d'arrêter “de diriger les gens vers les salles paroissiales”; il faut au contraire se brancher sur une “culture globale”. Pour ce faire, il devient important de regarder véritablement “où on en est, où est-ce qu'on s'en va.

Fini la complaisance. En 1983, il est temps de se dire où on en est, de se parler.”

Toutefois, au détriment du colloque, il faut noter que les communications portant sur l'Ontario français sont peu nombreuses. Pierre Savard est conscient de ce fait et a tenté de pallier à la situation par l'introduction, dans le programme, d'une table-ronde sur l'Ontario français.

Quatre chercheurs franco-ontariens sont invités à y exprimer ce qu'ils pensent de l'Ontario français en se servant autant de leur vécu dans cette province que des fruits de leurs recherches.

Parmi les participants à cette table-ronde, nous retrouvons: Laure Hesbois, du département de littérature de l'Université Laurentienne; Roger Bernard et Danielle Coulombe (à confirmer), tous deux professeurs au Collège universitaire de Hearst; ainsi que Normand Frenette, du Centre de recherches en éducation franco-ontarienne, à Toronto.

Par ailleurs, il est également surprenant de ne retrouver aucune femme parmi les conférenciers invités, sauf si on considère celles qui participent à la table-ronde sur l'Ontario français. A ce sujet, Pierre Savard indique qu'encore actuellement, le nombre de femmes qui font de la recherche est très limité, et en particulier sur l'Ontario français. Celles qui ont quelque chose à dire sont tellement sollicitées



Pierre Savard

qu'il est pratiquement impossible de les avoir.

Si l'ensemble des communications réunies reste un peu disparate - les sujets abordés sont nombreux, sans lien apparent - le contenu de chacune des communications s'annonce de grande qualité. On envisage dès maintenant la publication des actes de ce colloque.

Parallèlement, et toujours en fonction du 25e anniversaire du Centre, le CRCCF compile présentement les meilleurs textes parus dans le Bulletin du CRCCF durant les 15 dernières années, et ce en vue d'en publier un livre. Celui-ci devrait être disponible à temps pour le colloque.

C'est donc un colloque où tous et toutes sont invitées même si on avise que le contenu restera un peu plus facilement digestible par les universitaires que par le grand public. Avis aux intéressés. ★

Denise Truax est ex-rédactrice-en-chef de LIAISON et est membre du comité de rédaction de la revue.